

# L'ÂGE D'OR DE LA PEINTURE ANGLAISE DE REYNOLDS À TURNER

MUSÉE DU LUXEMBOURG

DU 11 SEPTEMBRE 2019 AU 16 FÉVRIER 2020

---

Le long règne de George III, qui s'étend de 1760 à 1820, s'impose dans l'histoire de la Grande-Bretagne comme une période décisive de transformation de la société, d'affirmation du pays sur la scène internationale et d'essor artistique et culturel. C'est à la lumière de toutes ces évolutions que cette exposition entend présenter la peinture anglaise de cette époque. Tout en se référant aux maîtres du passé et aux grandes écoles qui s'étaient imposées sur le Continent, les peintres de cette génération se mettent en quête d'une identité proprement britannique. Avec la création des sociétés d'artistes, l'apparition et le développement des expositions, l'art sort de la sphère privée pour devenir public. Sur le modèle français, l'Angleterre se dote en 1768 d'un cadre institutionnel : la Royal Academy of Arts. La fondation de cette institution majeure témoigne d'une ambition esthétique nouvelle et d'une volonté des artistes de se constituer en « école ». Si certains artistes peuvent compter sur quelques commandes royales, la plupart d'entre eux doivent composer avec une clientèle particulière formée non seulement d'une élite d'aristocrates, mais aussi des nouveaux acteurs du commerce et de l'industrie. Dans la société de consommation qui voit le jour, les artistes confrontés à une nouvelle demande renouvellent le portrait et le paysage. On assiste alors à l'émergence de fortes personnalités qui s'expriment dans une étonnante diversité de styles, adaptent leur production à l'évolution du marché et l'élèvent par la réflexion théorique. C'est l'époque de la grandeur, du picturesque et du sublime. Au travers de chefs-d'œuvre de la Tate Britain, cette exposition entend mettre à l'honneur un moment phare de la peinture anglaise, peu représentée dans les collections publiques françaises. Elle s'ouvre sur un face à face entre Reynolds et Gainsborough qui inaugure cet âge d'or.

---



# 1. REYNOLDS ET GAINSBOROUGH, FACE À FACE

À partir des années 1760, Joshua Reynolds et Thomas Gainsborough s'imposent en Angleterre dans le domaine du portrait. Tous deux obtiennent des commandes royales et sont des « peintres du roi ». La critique de l'époque les opposait régulièrement. Ils en ont certainement joué en produisant des œuvres dans l'intention délibérée d'inviter à la comparaison. Ainsi, entre les années 1760 et 1780, la rivalité des deux peintres était-elle devenue un spectacle.

Bien qu'animés d'une même ambition, Reynolds et Gainsborough poursuivent une trajectoire et des objectifs artistiques très différents l'un de l'autre. Reynolds établit très tôt sa renommée à Londres auprès d'une élite alors que Gainsborough commence sa carrière auprès d'une clientèle plus modeste dans les comtés du Suffolk et de l'Essex. Dans les portraits, Reynolds flatte par un jeu de références savantes, Gainsborough insuffle la vie avec brio.

En 1768, les deux peintres comptent parmi les membres fondateurs de la Royal Academy. Mais leurs rapports avec l'institution les opposent. Reynolds, reconnu comme un chef de file, en devient le premier président et y exprime ses théories dans des discours très construits. Gainsborough quant à lui se tient à distance, affiche un certain dédain pour les prétentions intellectuelles et ne fait part de ses points de vue sur l'art que de manière informelle dans sa correspondance avec quelques intimes.

Tous deux vouent cependant une même admiration à Anton Van Dyck qui fit carrière en Angleterre au XVII<sup>e</sup> siècle. Ils partagent aussi un goût pour l'expérimentation technique et travaillent la couche picturale en jouant sur des effets de texture expressifs, grumeleux chez Reynolds, fluides chez Gainsborough.

## 2. PORTRAITS, IMAGES D'UNE SOCIÉTÉ PROSPÈRE

La rapidité du développement économique et urbain favorise un marché florissant pour les portraitistes, surtout à Londres et à Bath, cité thermale à la mode, mais aussi dans des villes en

pleine croissance comme Liverpool. Dans les années 1760, la multiplication des expositions publiques et l'essor du marché de l'estampe permettent aux portraitistes de mieux se faire connaître du public.

Francis Cotes, peintre très apprécié de George III, aurait pu devenir le plus sérieux concurrent de Reynolds et de Gainsborough, s'il n'était pas mort brutalement. Johan Zoffany, d'origine allemande, très en grâce auprès de la reine Charlotte, perce aussi dans ces années-là. Mais c'est surtout George Romney qui devient à Londres un portraitiste en vogue, notamment auprès d'une société nouvelle d'entrepreneurs et de marchands. Contrairement à la plupart des grands portraitistes qui courtisent la famille royale et fréquentent la Royal Academy, Romney bâtit sa réputation sur son indépendance. Tous ces peintres introduisent dans les années 1760 et 1770 des portraits plein de vigueur qui se distinguent aussi par leur incroyable variété.

La mort de Gainsborough en 1788 et de Reynolds en 1792 laisse le champ libre à une nouvelle génération. John Hoppner et William Beechey en sont les figures montantes et se font connaître avec des œuvres où l'on sent poindre le romantisme. Ils sont toutefois rapidement concurrencés par un jeune prodige qui séduit la société londonienne : Thomas Lawrence, doté d'un sens aigu de la dramaturgie, éblouissant dans son travail de la couleur, figure de proue du nouveau mouvement romantique. Il sera nommé président de la Royal Academy en 1820.

## 3. DYNASTIES ET FAMILLES, IMAGES D'UN ENTRE-SOI

Une société de consommation, plus individualiste, émerge en Grande-Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans le portrait, les formules picturales héritées du siècle précédent n'offrent ni la variété, ni le degré de personnalisation attendu par cette société nouvelle.

Les années 1730 et 1740 voient l'apparition des *conversation pieces*, ces portraits de groupe proches de la scène de genre, généralement de plus petit format, inspirés de l'art hollandais et flamand ainsi que de la peinture de Watteau. Les personnages, le plus souvent en famille, y sont mis en scène sur un mode informel. Au lieu de fixer le spectateur ou de jeter au loin un regard vide, ils conversent entre eux de manière spontanée. Avec des peintres comme Johan Zoffany et

Francis Wheatley, la *conversation piece* évolue dans les années 1760 et 1770 vers plus de naturel et de liberté. Mais ces images qui ressemblent à des instantanés de la vie familiale, restent soigneusement composées autour de la figure du chef de famille. Avec George Romney et Joseph Wright of Derby, les formats s'agrandissent.

De manière générale, l'évolution du portrait traduit l'importance accrue accordée à l'espace privé, à la vie intérieure, au lien intime entre l'homme et la femme, aux enfants, au confort de la vie domestique. Les sentiments et les relations personnelles prennent le dessus sur la position des individus dans la société. Le portrait en costume qui brouille la véritable identité sociale des modèles, connaît aussi à cette époque un grand succès. Reynolds s'en amuse, notamment dans ses portraits d'enfants, en évoquant de célèbres références.

## 4. LE SPECTACLE DE LA NATURE

Le paysage a joué un rôle central dans l'émergence d'une école anglaise de peinture. Il a permis à nombre de peintres de s'exprimer plus librement que dans le portrait où les exigences du commanditaire sont plus contraignantes. Mis à part le grand paysage classique empreint d'idéal et d'histoire, il était dans sa forme ordinaire peu considéré et relégué au bas de la hiérarchie académique des genres. En Grande-Bretagne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette position subalterne est toutefois radicalement remise en question.

La période coïncide avec les guerres contre la France révolutionnaire, puis napoléonienne, qui limitent les possibilités de séjour sur le continent. L'accès aux trésors de l'art classique s'en trouve restreint. C'est l'occasion de repenser profondément le caractère national. Les vues champêtres et les scènes de la vie rurale, inspirées du territoire, prennent ainsi une importance inédite et participent pleinement à la définition de l'identité britannique.

Cette valorisation du paysage s'accompagne d'une nouvelle compréhension de la nature. Croquer sur le motif, comme Paul Sandby à sa fenêtre dans le portrait de Francis Cotes, devient un principe essentiel pour toute une génération de peintres qui se met à sillonner la campagne en quête de sujets.

À cela s'ajoutent des ambitions esthétiques nouvelles, avec notamment la théorie du *picturesque*, qui repose sur l'idée que la variété, le mouvement et l'irrégularité peuvent conférer au paysage un surcroît de dignité.

Le succès du genre repose également sur sa dimension commerciale. Il existait en Angleterre un véritable marché pour la peinture de paysage, longtemps occupé par les productions hollandaises et flamandes. La société de consommation qui émerge à cette époque ne fait que renforcer la demande. Elle trouve dans ces tableaux de plus petit format, des œuvres à la hauteur de ses attentes, représentant avec naturalisme des sujets simples et conçues avant tout pour le plaisir des yeux.

## 5. PEINDRE À L'AQUARELLE

Dans les années 1760 et 1770, l'aquarelle est encore utilisée de façon traditionnelle, c'est-à-dire avant tout pour apporter de la couleur à des dessins.

Francis Towne, Alexander Cozens, son fils John Robert et Joseph Mallord William Turner, découvrent de nouvelles façons d'exploiter ce médium, en travaillant par lavis, par aplats ou par taches. De cette façon, la couleur acquiert indépendamment du trait un pouvoir figuratif propre. L'aquarelle contribue ainsi à la vitalité de la peinture de paysage en Angleterre.

Mécontents de la manière dont leurs œuvres étaient accrochées, notamment à la Royal Academy, les aquarellistes se regroupent dans la *Society of Painters in Water Colours* et organisent leurs propres expositions à partir de 1805. De petites dimensions, relativement peu coûteuses et représentant généralement des sujets faciles d'accès, les aquarelles s'adressent désormais à un marché de l'art bourgeois en plein essor. La liberté qui s'exprime dans ce médium semble bien correspondre aux aspirations nouvelles d'une société de marché.

## 6. AUX FRONTIÈRES DE L'EMPIRE

En 1763, avec le traité de Paris, la Grande-Bretagne sort renforcée de la guerre de Sept Ans et s'impose comme principale puissance coloniale en Amérique, au Canada et en Inde, ainsi que dans les Caraïbes.

La crise politique en Amérique, la déclaration d'Indépendance en 1776 et la guerre qui s'ensuit, constituent un énorme traumatisme historique. L'espoir de maintenir un empire anglophone mondial se défait. Les historiens parlent d'une transition entre un « premier » empire britannique, centré sur l'Amérique, et un « second », tourné vers l'est, en particulier vers l'Inde.

Les ambitions coloniales de la Grande-Bretagne ne vont pas sans de lourdes conséquences sur les populations, la première venant de l'institution de l'esclavage. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Britanniques deviennent les principaux acteurs de la traite négrière transatlantique. Si le commerce des esclaves est interdit en 1807, il faut attendre 1834 pour que l'esclavage lui-même soit formellement aboli.

Les arts plastiques ont contribué à voiler les dures réalités de l'empire britannique. Les portraits d'esclavagistes notoires font rarement allusion à l'origine de leur richesse. Rares sont les images qui évoquent la résistance des esclaves ou dépeignent la violence de cette exploitation humaine. Ainsi, dans sa représentation de la vie anglo-indienne, Zoffany reprend les principes de la *conversation piece*, les rehaussant tout juste de quelques touches d'exotisme. De même, les vues de l'Inde comme celles de William Hodges ou de Thomas Daniell, qui s'appuient sur les conventions de la peinture de paysage européenne, se veulent sereines et intemporelles.

## 7. LA PEINTURE D'HISTOIRE, CONTRADICTIONS ET COMPROMIS

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la peinture d'histoire, au sommet de la hiérarchie académique des genres, ne correspond pas aux besoins de la société marchande britannique. Elle n'occupe donc pas la même place qu'en France, par exemple. En effet, ni les princes, ni les institutions religieuses ne sont disposés à financer de grands décors narratifs. Un écart se creuse entre l'idéal porté par la Royal Academy et la réalité du marché. Cette situation ne manque pas d'engendrer nombre de frustrations chez les artistes. Beaucoup peinent à assurer leur subsistance et sombrent dans la dépression voire l'alcoolisme. C'est le cas notamment de Daniel Stringer qui se représente dans l'intérieur lugubre de son atelier devant une toile toute blanche.

La situation évolue cependant dans les années 1780. À l'heure où le public se bouscule à Londres dans les salles de spectacle, les thèmes inspirés du théâtre constituent le point de départ d'une nouvelle peinture d'histoire, plus populaire. Une vague d'artistes se tourne soudain vers des sujets dramatiques et fantastiques. Le peintre d'origine suisse Henry Fuseli, fin connaisseur de Shakespeare et de Milton, doté d'une imagination fertile, est certainement le plus surprenant. Comme lui, certains comprennent alors que pour se faire remarquer dans une exposition foisonnant d'œuvres diverses, il faut privilégier l'impact visuel immédiat, et non la leçon morale ou l'exercice intellectuel que l'on peut tirer de la scène. Autrefois apanage des princes et des intellectuels, la peinture d'histoire se réinvente à l'intention du plus grand nombre.

C'est dans ce contexte que s'explique le succès de Turner, qui repose en partie sur le brillant compromis qu'il sut trouver entre une peinture ambitieuse, résolument construite sur le modèle des grands maîtres du XVII<sup>e</sup> siècle comme Claude Lorrain, et des vues franchement spectaculaires destinées au grand public. Son exemple reste assez isolé, mais trouve un écho dans l'œuvre sensationnelle de John Martin.

### Commissariat :

**Martin Myrone**, conservateur en chef,  
Tate Britain

**Cécile Maisonneuve**, conseiller scientifique,  
Rmn - Grand Palais

### Scénographie - Graphisme :

Jean-Paul Camargo - SALUCES

### Mise en lumière :

Miguel Ramos - LUMINŒUVRES

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais en partenariat avec la Tate, Londres.



# PLAN DE L'EXPOSITION



# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## PROGRAMMATION CULTURELLE

RÉSERVATION SUR [MUSEEDULUXEMBOURG.FR](http://MUSEEDULUXEMBOURG.FR)

### CONFÉRENCES DU MUSÉE

#### AU CINÉMA LES 3 LUXEMBOURG

67, rue Monsieur le Prince, Paris 6<sup>ème</sup>

*entrée gratuite, réservation obligatoire*

#### CONFÉRENCE DE PRÉSENTATION

jeudi 19 septembre, 18h30

*Cécile Maisonneuve, commissaire associée, Réunion des musées nationaux - Grand Palais*

« L'âge d'or de la peinture anglaise » éclaire d'un jour neuf la période féconde qui a vu les peintres anglais profondément renouveler les genres du portrait, du paysage et de la peinture d'histoire. Cécile Maisonneuve vous dévoile la genèse et l'élaboration de cette sélection parmi les chefs-d'œuvre de la Tate.

#### TURNER VOYAGEUR ET SECRET

jeudi 10 octobre, 18h30

*Alain Jaubert, réalisateur, romancier et commissaire d'expositions*

Le premier des peintres voyageurs, Turner s'intéresse aux bizarreries de la nature : glaciers, grottes, cascades... Ses carnets découverts après sa mort révèlent que, parallèlement à ses études sur le terrain, il explore la sexualité dans de nombreux dessins érotiques. Ces carnets éclairent les rapports souterrains entre les œuvres montrables et secrètes de ce visionnaire romantique.

#### L'ÂGE D'OR DES BALS ANGLAIS

jeudi 14 novembre, 18h30

*Arnald de Giovanni, président de l'association Carnet de Bals, vice-président de la Fédération Française de Danse*

Les bals constituent un aspect important de la vie sociale de l'aristocratie et de la bonne société britanniques. Cette conférence revient sur la place de la danse dans l'Angleterre de George III, sur l'évolution de la mode et des mœurs à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi sur les particularités des bals anglais par rapport à ceux du continent.

#### PORTRAITS ET CARICATURES DE FEMMES

jeudi 9 janvier, 18h30

*Sophie Loussouarn, maître de conférence à l'Université de Picardie - Jules Verne*

Avec le développement sans précédent du genre du portrait sous le règne de George III, les femmes les plus en vue d'Angleterre sont magnifiées non seulement dans leur rôle d'épouse et de mère, mais aussi pour leurs qualités intellectuelles et sociales. Ces premières images de célébrités font l'objet de nombreuses caricatures qui leur apportent un contrepoint critique.

### ÉVÉNEMENTS ET SOIRÉES

#### NUIT BLANCHE

samedi 5 octobre de 19h30 à 1h, dernière entrée 0h30

*entrée libre et gratuite*

Venez visiter l'exposition et profiter du programme musical proposé par l'*Orchestre et Chœur de l'ESSEC* autour de l'œuvre de Joseph Haydn, qui se rendit plusieurs fois à Londres entre 1791 et 1795 et y composa quelques-unes de ses symphonies les plus célèbres.

#### SOIRÉE CARNET DE DESSIN

mardi 15 octobre de 19h à 21h

*réservation obligatoire*

Un temps de rencontre privilégié avec les chefs-d'œuvre de l'exposition : venez avec votre matériel et dessinez face aux œuvres dans une atmosphère propice.

#### BAL : COSTUMES ET CONTRE-DANSES

samedis 7 décembre et 1<sup>er</sup> février, de 19h30 à minuit

*réservation obligatoire*

Les scènes de bal des romans de Jane Austen vous ont toujours fait rêver ? Entrez sur la piste lors de ces bals-animation menés par l'association *Carnet de Bals* et laissez-vous entraîner dans une folle contre-danse ou une *Valse du duc de Kent*, danse créée pour le père de la future reine Victoria qui ne réussissait pas à valser.

#### À LA BIBLIOTHÈQUE ANDRÉ MALRAUX

112, rue de Rennes, Paris 6<sup>ème</sup>

#### NUIT DE LA LECTURE

samedi 18 janvier 2019 de 18h30 à 20h

*entrée libre et gratuite*

Parallèlement au développement artistique sans précédent de la fin du XVIII<sup>e</sup> - début du XIX<sup>e</sup> siècle, une très riche littérature voit le jour dans les Îles Britanniques. Venez découvrir en lecture partagée quelques textes majeurs du romantisme anglais et autres écrits liés à cette période.



## MULTIMÉDIA

### L'APPLICATION DE L'EXPOSITION

sur Google Play et l'Appstore : 3,49€

DE NOUVELLES VIDÉOS ET INTERVIEWS  
SUR LA CHAÎNE YOUTUBE DU GRAND PALAIS



## LA PLAYLIST DE L'EXPOSITION

Le label *Tsuku Boshi* a invité plusieurs artistes à élaborer une interprétation musicale des différentes sections de l'exposition.

*Téléchargez gratuitement cette promenade sonore*

### AUDIOGUIDES

Profitez du commentaire d'une vingtaine d'œuvres majeures de l'exposition et du parcours en forme de promenade musicale sur des compositions originales du label *Tsuku Boshi*.

*français, anglais, espagnol, allemand et version enfants en français*  
tarif : 5€, tarif Sésame+ : 4€

### VISITES GUIDÉES ET ATELIER

#### VISITE GUIDÉE GÉNÉRALE « CHEFS-D'ŒUVRE DE LA TATE »

à partir de 13 ans, durée : 1h15

*pour les francophones : tous les jours à 12h15, les jours de vacances scolaires à 16h45 et tous les lundis à 19h*

*pour les anglophones : le premier samedi du mois à 14h30*

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la peinture anglaise se développe et s'affirme dans toute son originalité, tout en restant sensible aux influences européennes. En passant des portraits de Reynolds et de Gainsborough aux paysages de Turner, un conférencier du Musée vous fera découvrir toute la richesse et la diversité d'une période majeure de l'art anglais.

#### VISITE EN FAMILLE « LES MILLE ET UN VISAGES DE LA PEINTURE ANGLAISE »

à partir de 6 ans, durée : 1h

*tous les dimanches à 14h, sauf le dernier dimanche du mois*

Portraits de famille et d'enfants saisis en plein jeu, ronde de fées et danse dans les Caraïbes : la peinture anglaise de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle regorge d'images surprenantes et joyeuses, capables de résonner dans l'imaginaire enfantin. Le conférencier s'adresse d'abord aux enfants pour vous permettre de faire connaissance avec les œuvres en famille.

#### VISITE INTERACTIVE ET SENSIBLE « JEUX D'INTERPRÈTES »

à partir de 13 ans, durée : 1h

*mardis 3 et 10 décembre à 19h*

Le duo *Jeux d'interprètes* s'appuie sur vos perceptions pour dévoiler les multiples dimensions d'œuvres majeures de l'exposition. Delphine Grivel, spécialiste des rapports entre musique et arts plastiques, interprète les impressions des participants tandis que Jean-Marc Leone, violoncelliste, les traduit en musique à partir d'œuvres de Bach, Dvůřák, Gluck, Lalo...

#### VISITE-ATELIER ENFANTS « ATMOSPHÈRES : VOYAGE À TRAVERS LA PEINTURE ANGLAISE »

à partir de 6 ans, durée : 2h

*dernier dimanche du mois à 14h15*

Dans l'exposition, les enfants explorent leurs émotions en s'identifiant par le mime aux figures peintes. Dans l'atelier, ils se prennent ensuite pour modèles et réalisent un portrait dans le « style anglais » particulièrement attentif aux atmosphères, aux matières et aux nuances de tons.

#### VISITE CONTÉE « PETITS LORDS »

pour les 3-5 ans, durée : 30 mn avec un conférencier

*samedis 12 octobre, 9 novembre, 14 décembre, 11 janvier et 8 février à 9h45*

Pour les plus jeunes, une mini-visite guidée qui laisse de grands souvenirs : l'occasion de découvrir la peinture anglaise en déroulant le fil d'un conte, dans un moment privilégié associant parents et enfants.

#### VISITE SCOLAIRE « LA PEINTURE ANGLAISE ENTRE OMBRE ET LUMIÈRES »

de la maternelle au supérieur, durée : de 45 mn à 1h15 en fonction des niveaux

*tous les jours du lundi au samedi à 10h30 ou 14h30, des créneaux de visite sont disponibles en anglais*

Sous le règne de George III, la peinture anglaise renouvelle profondément sa façon d'approcher les différents genres : le portrait laisse plus de place à l'expression de l'individu et le paysage devient pittoresque et se fait le reflet des états d'âme de l'artiste.

## ÉDITIONS

### CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Initié par Martin Myrone, conservateur en chef à la Tate, ce catalogue explore les innovations visuelles et intellectuelles inédites de l'art britannique au XVIII<sup>e</sup> siècle. La richesse iconographique met à l'honneur les thèmes récurrents de la peinture anglaise comme la lignée, la famille et le foyer dans les portraits, la peinture de genre et d'histoire, le paysage et le sublime.

*Éditions Rmn - Grand Palais, broché avec jaquette, 224 pages, 150 illustrations, 39€*

### JOURNAL DE L'EXPOSITION

Rédigé par la professeure de civilisation britannique et d'arts visuels Hélène Ibata (Université de Strasbourg), ce journal met l'accent sur le contexte intellectuel qui permet l'essor de la peinture anglaise. Un texte synthétique, richement illustré, apporte toute la lumière sur l'affirmation d'un goût et de styles spécifiquement britanniques.

*Éditions Rmn - Grand Palais, 24 pages, 30 illustrations, 6€*

### CARNET D'EXPO - DÉCOUVERTES GALLIMARD

Rédigé par l'historienne de l'art Amantine Rabier, enseignante à l'École du Louvre, ce carnet d'exposition offre une introduction à l'art anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'iconographie généreuse, déployée tout au long de l'ouvrage, se décline aussi en sept dépliants.

*Éditions Gallimard et Rmn - Grand Palais, broché avec rabats, 48 pages, 40 illustrations, 9,20€*

## GRAND PALAIS

### TOULOUSE - LAUTREC

#### RÉSOLUMENT MODERNE

9 octobre 2019 › 27 janvier 2020

Bien souvent réduit à la culture de Montmartre, l'œuvre de Toulouse-Lautrec transcende pourtant ce cliché. Si l'artiste a merveilleusement représenté l'électricité de la nuit parisienne et ses plaisirs, Toulouse-Lautrec était surtout animé d'une ambition esthétique, celle de traduire la réalité de la société moderne en ses multiples visages.

### GRECO

16 octobre 2019 › 10 février 2020

Cette rétrospective est la première grande exposition monographique française consacrée au génie que fut Greco. Redécouvert par les avant-gardes européennes au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, son œuvre à la fois fougueux et électrique, allie tradition et innovation dans un esprit humaniste, à l'aube du siècle d'or.

### L'ÂGE D'OR DE LA

# PEINTURE ANGLAISE

## DE REYNOLDS À TURNER

**DU 11 SEPTEMBRE 2019 AU 16 FÉVRIER 2020**

AU MUSÉE DU LUXEMBOURG, 19 RUE DE VAUGIRARD 75006 PARIS

OUVERTURE TOUS LES JOURS DE 10H30 À 19H

NOCTURNE LES LUNDIS JUSQU'À 22H

ouverture les 24 et 31 décembre de 10h30 à 18h

ouverture tous les jours fériés sauf le 25 décembre

### ANGELINA

Paris depuis 1903

Le Salon de thé Angelina vous propose de découvrir *London*, une délicieuse création pâtisseries exclusive, inspirée de la Tate Britain et de la tradition de l'*afternoon tea*.

Ouverture du Salon de thé Angelina : tous les jours aux mêmes horaires que le Musée

Nos partenaires



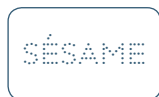
Le Monde



TRANSFUGE

TROISCOULEURS

Europe 1



#### LE PASS SÉSAME+ Abonnez-vous !

Offrez-vous un accès **coupe-file**  
**et illimité à toutes nos expositions**  
et celles du Grand Palais dès 35€.

De nombreux avantages vous attendent !  
Rendez-vous aux comptoirs ou sur  
[museeduluxembourg.fr/billetterie](http://museeduluxembourg.fr/billetterie)



#### PRÉPAREZ VOTRE VISITE SUR MUSEEDULUXEMBOURG.FR :

Prolongez votre visite grâce à nos textes et vidéos mis en ligne sur notre site et jouez en famille aux activités jeune public.

Partagez votre visite !

